

ment de plusieurs parties de la dette publique, et surtout du salaire des employés; toutes ces circonstances réunies prouvent que les éloges prodigués au gouvernement à l'occasion de l'anniversaire du 18. Brumaire, s'ils ont été exagérés par l'envie de plaire, ne sont pas cependant démentis par la vérité.

Voilà sans doute ce que la malveillance même ne pourroit nier, mais voici ce que la flatterie n'ajouteroit pas: les scandales de la corruption, de la vénalité, moins réprimés qu'on n'avoit lieu de l'espérer d'abord; l'éloignement d'un Ministre de la guerre, qui étoit au moins connu par sa haine vigoureuse contre les frippons; le délabrement progressif des grandes routes et la distraction criante des sommes provenant de l'énorme droit de passe, tandis que les voitures de toute espèce se brisent et se versent le long de ces chemins, parcourus à si grands fraix; les malversations des généraux, impunies et toujours excessives, surtout en Italie; des démarches qui paroissent contradictoires avec le desir de la paix; plus que tout cela, l'inquiétude qui résulte des conspirations, quoique découvertes et étouffées; le besoin universellement senti d'un ordre de choses qui ôte l'espoir aux factieux, en assurant le lendemain de ce qui existe. —